Lettre du Collège de France

La lettre du Collège de France

38 | juin 2014
La Lettre n° 38

Comment les fleurs peuvent-elles tuer ?

Philippe Descola et Emiko Ohnuki-Tierney

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/lettre-cdf/1865
DOI : 10.4000/lettre-cdf.1865
ISSN : 2109-9219

Éditeur
Collège de France

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2014
Pagination : 46-47
ISSN : 1628-2329

Référence électronique
Philippe Descola et Emiko Ohnuki-Tierney, « Comment les fleurs peuvent-elles tuer ? », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 38 | juin 2014, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 17 août 2022. URL : http://journals.openedition.org/lettre-cdf/1865 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1865

Tous droits réservés

PROFESSEURS INVITÉS
CONFÉRENCES DU PR EMIKO OHNUKI-TIERNEY
JANVIER 2014

Comment les fleurs peuvent-elles tuer ?

Tel était le titre de l'une des deux conférences qu'a données au Collège de France Mme Emiko Ohnuki-Tierney, professeure à l'université de Madison et anthropologue de la culture japonaise.

Se servant d'exemples tirés du Japon moderne, d'Allemagne et d'Union Soviétique, elle y explorait la manière dont les régimes nationalistes font usage des symboles issus de la culture populaire pour assurer leur domination. À cette fin, elle contrastait le symbolisme de la fleur de cerisier tel qu'il a été développé par l'État japonais avec celui de la rose, abondamment déployé par les dirigeants européens, afin d'illustrer la façon dont la communication fondée sur les symboles peut tout à la fois produire du sens et masquer les fondements de ce dernier. Car s'il est généralement admis que les symboles, discursifs ou non, offrent de puissants moyens de communication, la manière dont ils peuvent aussi être porteurs de méconnaissance a fait l'objet de moins d'attention. Baudelaire a évoqué la complexité de la communication humaine en soulignant l'omniprésence du défaut de communication combinée à l'ignorance de ce défaut par ceux-là mêmes qui y sont impliqués :

Le monde ne marche que par le malentendu.
C'est par le malentendu universel que tout le monde s'accorde. Car si, par malheur, on se comprenait, on ne pourrait jamais s'accorder.
(Baudelaire, *Mon cœur mis à nu)*

Un des enjeux pour une meilleure compréhension de ce phénomène est d'expliquer comment le malentendu se met en place à partir des symboles polysémiques mobilisés dans le champ politique : si le malentendu forme une base d'entente entre personnes dans les circonstances ordinaires, il peut aussi en d'autres moments servir à les égarer et à les mener vers leur assujettissement. De sorte qu'au lieu de s'intéresser aux symboles politiques ostensibles – drapeaux nationaux, monuments et autres apparats solennels qui servent surtout à affirmer la grandeur des dirigeants politiques –, il peut être utile de se pencher sur les objets de la vie quotidienne qui, telles les fleurs, ont accédé à l'espace politique. C'est ce qu'a fait Mona Ozouf dans *La fête révolutionnaire* lorsqu'elle a montré comment l'usage du végétal par la symbolique révolutionnaire française dérivait des traditions populaires de régions françaises, « l'Arbre de la Liberté » étant directement inspiré de l'Arbre de mai.



Toyohara Chikanobu, *L'empereur Meiji et l'impératrice admirant les cerisiers en fleurs*, DR

En examinant la fleur de cerisier dans la culture japonaise et la rose en Europe, on observe qu'elles partagent deux caractéristiques importantes : celle d'avoir été présentes dans la vie quotidienne populaire et dans celle des élites, et celle d'être devenues par la suite des symboles politiques importants. Le symbolisme japonais des fleurs de cerisier est riche et complexe, avec un ensemble de significations apparemment contradictoires : elles renvoient aux guerriers considérés comme des « hommes parmi les hommes », aux jeunes femmes représentant la vie et la fécondité, et à la geisha, femme dont la sexualité n'est pas liée à la reproduction et qui est située en dehors de la société normative. Les fleurs de cerisier représentent aussi une déstabilisation de la personnalité sociale – c'est la folie, c'est l'emprunt d'une autre identité lorsque l'on porte un masque au cours du rituel de contemplation des fleurs de cerisier. Celles-ci représentent le processus de la vie, de la mort, de la renaissance et de chaque étape du cycle de la vie. Elles symbolisent également l'amour, l'intensité et le fondement des relations humaines. En outre, dans la mosaïque de la société japonaise, chaque groupe social – les écoles, les entreprises, les associations de quartiers – a sa propre représentation traditionnelle des fleurs de cerisier au fondement de son identité collective.

Malgré les nombreuses significations solaires de cette fleur, c'est son sens tragique, témoignant de la brièveté de la vie, qui a retenu l'attention des autorités militaires lorsqu'elles firent de la devise « *tu tomberas comme de beaux pétales de cerisier après une courte vie pour l'empereur et le Japon* » l'outil d'une manipulation esthétique dont les jeunes soldats furent les victimes. Ce dernier sens est devenu le trope majeur de l'État japonais et lui servit de propagande pour l'affirmation du pouvoir impérial depuis la fin du XIX^{e} siècle. La devise a été largement utilisée pendant les guerres russo-japonaises et sino-japonaises, et son emploi culmine lors de la seconde guerre mondiale, à la fin de laquelle les *tokkotai* (« opérations kamikaze ») ont été instituées. Aucun des pilotes n'était conscient que la fleur de cerisier rose, peinte sur le côté de chaque avion *tokkotai*, représentait le sacrifice de sa vie. Les pilotes, pour la plupart des étudiants particulièrement instruits, étaient destinés à tomber, comme des pétales de fleurs, afin de protéger le beau pays des cerisiers.

Le symbolisme de la rose, fleur majeure en Europe et au Moyen-Orient, est lui aussi riche et complexe. Avec la propagation du christianisme, les conquêtes militaires, les mariages monarchiques et les échanges commerciaux, le symbolisme de la rose se diffuse dans les cultures européennes, bien que chacune se le soit approprié à sa façon. Dans le symbolisme chrétien, la rose occupe une place importante avec, par exemple, la rose rouge représentant le sacrifice du Christ, et la rose blanche la pureté de la Vierge Marie. À l'instar des fleurs de cerisier, la rose représente la folie – une perte de l'identité sociale, à l'image du personnage d'Ophélie dans *Hamlet*. De nombreuses sociétés européennes partagent une représentation contradictoire de la rose – l'amour et la mort – comme la double image de la fleur et de l'épine. Par ailleurs, la rose représentait, dans les célébrations de la fête médiévale de mai, le symbole populaire de l'opposition aux institutions politiques. Image du printemps, elle était aussi un moyen d'exprimer l'opposition des villageois à leur seigneur. C'est ce sens qui a été retenu par l'Internationale Socialiste. Avec la genèse du mouvement ouvrier en Russie, la rose rouge est devenue le symbole de la plupart des partis socialistes dans le monde. En Allemagne, où le blanc représentait la pureté, le mouvement des étudiants de l'université de Munich qui s'opposaient au régime nazi a pris le nom de « la Rose Blanche ». Pourtant, durant les dictatures européennes du XX^{e} siècle, la fleur est devenue omniprésente dans les photos de Lénine (à titre posthume), de Staline et d'Hitler, qui sont chacun devenus les « pères bienveillants » des peuples et que les documents de propagande nous montrent recevant des bouquets de roses de la part de femmes et d'enfants.

Au Japon, la formalisation des fleurs de cerisier à des fins militaires et nationalistes s'est intensifiée à partir des années 1930. Pourquoi les étudiants-soldats japonais, des intellectuels cosmopolites qui lisaient couramment le latin, l'allemand et le français, ainsi que le japonais et le chinois, qui étaient libéraux, voire radicaux pour certains d'entre eux, n'ont-ils pas remarqué que la signification de la fleur de cerisier avait changé sous les gouvernements militaires ? Pourquoi cette transformation fut-elle à peine perçue par la population – civils, soldats au front, ou même par des intellectuels libéraux ? La même question se pose au sujet des roses, qui évoquaient traditionnellement, dans de nombreuses cultures d'Europe, du Moyen-Orient et d'ailleurs, l'amour (« *L'amour est comme une rose rouge* »), et dont le symbolisme s'est transformé pour représenter la solidarité entre les travailleurs, avant d'être récupéré par les dictateurs qui ont changé la fleur de l'amour en une arme de destruction massive. ■

Emiko OHNUKI-TIERNEY/Pr Philippe DESCOLA

- Mme Emiko Ohnuki-Tierney a été invitée par l'Assemblée des professeurs sur la proposition du Pr Philippe Descola.
- Retrouvez les vidéos de ses conférences sur le site www.college-de-france.fr à la page du Pr Philippe Descola.

Emiko OHNUKI-TIERNEY
Professeur à l'université du Wisconsin (États-Unis)

